A Blamont, le 9. Novembre, 1720.

Ma chére Mére !

JE vous envoye la Prédication de demain, je crois que vous aurés reçû celle de Dimanche paſſé par les mains de Mademoiſelle Cuvier, qui alla Lundi à Montbéliard. Je vous aſſûre que je trouve que c'eſt une choſe bien dure & bien difficile, que de faire le Prédicateur, & d'être ſans ceſſe aux hommes un homme de débat; Jérémie s'en plaignoit bien amérement. *Malheur ſur moi, ô ma Mére diſoit-il de ce que tu m'as enfanté homme de débat, & homme de plaid & de quérelle à tout le païs.* Il eſt vrai qu'il faut aujourd'hui débattre & plaider contre les hommes, & quérelles avec eux, pour les convaincre de leur miſére & de leur rebellion contre Dieu. Mais c'eſt auſſi l'office du S. Eſprit dans le cœur des hommes, *mon Eſprit*, dit Dieu, *ne plaidera point à toûjours avec les hommes*; tant il eſt vrai que Dieu prend beaucoup de ſoin du ſalut des hommes tant intérieurement, qu'extérieurement, il les fait quéreller & diſputer & dans leur intérieur, & dans l'extérieur; dans l'intérieur par ſon Eſprit & par leur conſcience; dans l'extérieur, par ſes ſerviteurs, & par ſes enfans; encore ſauroit il venir à bout de les convaincre de leur mal: & de les porter à chercher dans lui du reméde à leur Maux; fort peu prennent le parti de venir ſe jetter aux piés de Jéſus; parce que fort peu ſe laiſſant bien toucher & convaincre de leurs miſéres. En vérité, Dieu a bien de la peine de matter l'homme, il a bien ſujet de le comparer à des barreaux de fer, & de lui reprocher qu'il a un front d'airain: Hélas! que l'homme ne ſe connoit guéres; s'il ſavoit ce qu'il eſt, il ne regimberoit pas comme il fait contre les moyens de mortification & de croix, que Dieu employe pour dompter ſa nature revéche & rebeller. Ce grand Dieu ait pitié de nous & ſe ſouvienne de nous en bien, & ne nous laiſſe pas

Digitized by Google

pas ſans nous amener à lui, & ſans ſurmonter dans nous ce qui s'opoſe à lui: Je ſuis, ma chére Mére, avec un reſpect & une ſoûmiſſion filiale & ſincére

Vôtre très-obéïſſant Fils,

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J C. A.

Prédication pour le 24. Dimanche après la Trinité ſur le 9. Chap. de S. Math. ℣. 18.-26.

TEXTE.

Math. 9. ℣. 18.-26.

℣. 18. *Comme il leur diſoit ces choſes, voici venir un Seigneur qui ſe proſterna devant lui, en lui diſant, ma fille eſt maintenant décédée, mais viens, & mets ta main ſur elle, & elle vivra.*

℣. 19. *Et Jéſus s'étant levé le ſuivit avec ſes diſciples.*

℣. 20. *Et voici une femme travaillée d'une perte de ſang depuis douze ans vint par derriére & toucha le bord de ſon vêtement.*

℣. 21. *Car elle diſoit en elle même, ſi ſeulement je touche ſon vêtement je ſerai guérie.*

℣. 22. *Et Jéſus s'étant retourné & la regardant, lui dit, aye bon courage, ma fille, ta foi t'a ſauvée, & dès ce moment la femme fut guérie.*

℣. 23. *Or quand Jéſus fut arrivé en la maiſon de ce Seigneur, & qu'il eut veu les joueurs d'inſtrumens, & une troupe de gens qui faiſoient un grand bruit.*

℣. 24. *Il leur dit, retirés vous, car la jeune fille n'eſt pas morte, mais elle dort; & ils ſe moquoient de lui.*

℣. 25. *Après donc qu'on eut fait ſortir toute cette troupe, il entra, & prit la main de la jeune fille, & elle ſe leva.*

26. *Et le bruit s'en répandit par tout ce païs là.*

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord. L'Apôtre voulant donner & marquer un trait du ſoin que Dieu a eu de tout tems, du ſalut des hommes, dit, que Dieu leur a parlé, & leur a fait parler par ſes Prophétes, nonſeulement quelques fois; mais pluſieurs fois; nonſeulement en une maniére,

Digitized by Google

niére, mais en plusieurs maniéres. Heb. 2. ℣. 1. C'eſt ce qu'on voit dans toute la parole de Dieu, combien de fois, & en combien de maniéres Dieu a parlé aux hommes. Depuis Adam juſqu'à la manifeſtation du Meſſie Dieu a employé quantité de moyens pour ſe manifeſter aux hommes, & pour les inſtruire des choſes qui concernoient leur ſalut. Ce Dieu bon & plein de charité & de condeſcendence a bien veu de tout tems l'Eſprit volage & changeant des hommes, il ſait que le changement & la nouveauté frape, & excite leur attention; c'eſt pourquoi il a bien voulu condeſcendre à la foibleſſe de l'homme, il a de tems à autre toûjours donné de nouvelles marques & de nouveaux témoignages de ſon amour & de ſon ſoin pour les hommes; Et tous les ſerviteurs & les prophétes qu'il envoyoit vers eux, il les muniſſoit & les rempliſſoit de quelques particuliers qui ſervoient à réveiller l'inattention des hommes, & à les exciter à faire quelque attention ſur les intentions & les vûës de Dieu dans l'envoi de ces hommes particuliers & extraordinaires. D'ailleurs ce Dieu ſage & tout ſachant voit combien le cœur de l'homme eſt dur, ſtupide, & inſenſible aux choſes ſpirituelles, & combien il faut répéter & rebattre ſouvent ces choſes aux oreilles de ce cœur, avant qu'il y faſſe quelque attention: Il faut commandement ſur commandement, ligne ſur ligne, avant que l'homme ait quelque inclination à écouter Dieu, & à recevoir les inſtructions qu'il lui donne pour ſon ſalut: Sans doute que ſi Dieu en agiſſoit à l'égard des hommes comme ils en agiſſent à l'égard les uns des autres, qu'il ne fit qu'avertir une ou deux fois, ou d'une ſeule maniére, & qu'enſuite il fût d'abord las, hélas! il n'y auroit guéres d'ames de ſauvées, & les pauvres hommes croupiroient & périroient bien dans leur aveuglement & dans leur ſécurité: Mais non, il ne ſe contente point d'une ou deux fois, mais il revient pluſieur fois, il n'employe pas ſeulement un moyen pour tirer l'homme, mais pluſieurs moyens, & diſſérentes maniéres pour l'inſtruire, l'éclairer, le convertir & le ramener à ſon Dieu; & toutes ces différentes fois & ces différentes maniéres ſont des effets de l'amour incomparable que ce grand Dieu porte aux ames, que plûtôt que de voir ainſi périr les vivans, il ne ſe laſſe point par pluſieurs moyens & à pluſieurs fois réiterées de les tirer à lui, & de les retirer de leur ſécurité pour les arracher à leur malheur & à leur perdition: Deſorte en vérité, chéres ames, que c'eſt quelque choſe de bien édifiant, convaincant & conſolant que de voir & de conſidérer les différentes voyes avec leſquelles Dieu ſe conduit envers les hommes; Comment il cherche leur ſalut par une infinité de moyens, & comment il ne néglige rien de ce qui eſt néceſſaire pour les ramener à ſoi comme à leur bonheur ſolide & ſouverain: Mais ſurtout c'eſt quelque choſe de doux que d'entrer un peu dans la découverte de la conduite de ce Dieu bon envers ſes enfans, & d'examiner les voyes différentes par leſquelles il les méne à ſa gloire; quoi qu'il n'y ait pourtant

Digitized by Google

qu'un même grand chemin. Il n'y a qu'un chemin qui conduit à la gloire, cependant Dieu fait marcher ſes enfans dans ce chemin en bien des maniéres; leurs circonſtances varient beaucoup, & il eſt fort néceſſaire que les ames aprennent à connoître la diſpenſation de la providence de Dieu ſur elles, & ſa grace qui eſt diverſe en tant de maniéres, il eſt utile qu'elles examinent, & qu'elles prennent garde en quelles circonſtances Dieu veut qu'elles ſoient, pendant qu'elles ſont ſur ce chemin, afin qu'elles ne ſoient point ſcandaliſées par quantité de tentations qui pourroient les ſurprendre ſi elles vouloient être conduites comme d'autres, ou ſelon leurs propres idées, & ſelon le plan qu'elles ſe forment. C'eſt de quoi nous avons deſſein de nous inſtruire aujourd'hui. Nous voyons la conduite de ce ſage Jéſus envers les ames, ſi uniforme, & pourtant ſi différente, que nous ne ſaurions aſſés l'admirer, ni aſſés la ſonder, & tâcher de la connoître pour en profiter; C'eſt pourquoi je crois que nôtre texte d'aujourd'hui nous fournira aſſés de matiére d'examiner,

Prop. Propoſ. La Sage conduite de Jéſus envers les ames; Comment elle eſt

Part. I. Uniforme & toûjours la même envers toutes pour ce qui concerne le fondement, &

II. Pourtant différente pour ce qui concerne les circonſtences.

Part. I. La conduite de Jéſus. La conduite de Jéſus par raport au fondement du ſalut a toûjours été la même envers toutes les ames: Le grand chemin par lequel il les a toûjours toutes menées, c'eſt la croix & la foi. Voyés dans nôtre texte ſa conduite envers ces deux perſonnes ſavoir ce Seigneur dont la petite fille étoit morte, & cette femme travaillée d'une perte de Sang depuis douze ans; C'eſt la croix & la foi qui ſont les deux choſes dans leſquelles ces deux perſonnes ſi différentes de condition & de ſexe ſont conformes, c'eſt le grand chemin à la gloire où elles ſe rencontrent, & hors duquel elles n'auroient jamais pû voir ni la délivrance de Jéſus dans cette vie, ni la gloire & le bonheur de ſes enfans après cette vie. 1. Voyés la croix dans l'un & dans l'autre de ces deux ſujets; l'un eſt affligé dans la mort d'une chere fille unique, & par là conduit à la connoiſſance de ſa miſére & au ſentiment du péché, qui eſt la ſource & la racine de tous les maux, l'autre eſt travaillée en ſon corps d'une perte de ſang pendant l'eſpace de douze ans, à la guériſon de laquelle elle avoit travaillée inutilement, & conſumé tout ſon bien en médecins & en remédes. Ces croix & ces affections les humilient l'un & l'autre, briſent leurs cœurs, les touchent & les font ſoûpirer après leur délivrance. Ces croix extérieures produiſent la croix intérieure qui eſt la veuë &

c'eſt qu'il conduit toutes les ames, 1. Dans la croix qui eſt la repentance.

le

Digitized by Google

le ſentiment du péché, qui met l'ame dans douleur, qui la fait plier & s'humilier & s'anéantir profondement ſous Dieu; C'eſt pourquoi Jaïrus, ce Seigneur, ce Principal de la Synagogue, ce perſonnage remarquable entre les Docteurs & les conducteurs du peuple, qui juſqu'alors ſans doute n'avoit pas manqué avec ſes autres collegues & confréres, les ſcribes, les phariſiens, & Sacrificateurs d'être contraire à Jéſus, de le perſécuter, d'en parler mal dans ſa Synagogue & dans les inſtructions qu'il donnoit au peuple. Ouï, nous voyons ce perſonnage là ſe venir proſterner aux piés de Jéſus. *Voici venir un Seigneur, qui ſe proſterna devant lui:* O la croix avoit matté ſon cœur, l'avoit domté, humilié & briſé; C'eſt pourquoi il deſcend de ces hauteurs & de ces orgueilleux mépris où il étoit de Jéſus, il ſort de ſa ſécurité & de ſon indolence, il s'abaiſſe, il s'anéantit devant Jéſus, il ſe proſterne à ſes piés, & implore ſon ſecours. Et dans cette femme nous y remarquons auſſi une dure croix qui produiſit auſſi l'effet que les charitables intentions de Dieu ſe propoſoient. C'eſt que Dieu l'avoit affligée d'une perte de ſang, & de laquelle il n'avoit pas permis qu'elle fût guérie par aucuns médecins, afin qu'après avoir employé tous les moyens humains, & s'être beaucoup tourmentée & fatiguée à chercher du ſoulagement chés les hommes, & que n'en trouvant point elle reconnût la main de Dieu, elle s'humiliât devant lui, elle cherchât du ſecours & de l'aſſiſtance auprès de lui: Et c'eſt auſſi ce qui arrive, & ce que cette femme fait: Mais comme ſans doute il y avoit dans ſon cœur quelque confuſion qui naiſſoit de la laideur de ſa maladie ſpirituelle & corporelle, elle craint de paroître en face devant Jéſus, elle n'oſe ſe produire, elle vient par derriére ſe jugeant indigne de ſe préſenter devant ce Jéſus ſi pur, ſi ſaint, & ſi chaſte, pour lui déclarer ſes miſéres, & pour lui dire les maux qui la travailloient, & dont elle avoit honte: Cette honte ne manquoit pas de venir d'un ſentiment intérieur de ſes péchés, auſſi bien que de la laideur de ſa maladie corporelle; & c'eſt ainſi que la laideur du mal qu'elle ſouffroit, lui faiſoit ſentir & découvrir la laideur & l'horreur du péché qui la rendoit puante devant Dieu, & indigne de paroître à ſes yeux. Et voilà le chemin Royal de croix ſur lequel ces deux ames ſe rencontrent: Et c'eſt auſſi là le chemin où ſe trouvent toutes les ames qui vont à la gloire; & toute cette heureuſe troupe d'élûs & d'enfans de Dieu qui de tous tems ont marché vers leur céleſte patrie, ont tenu ce chemin là, aucun d'eux n'en a été exempt: Jamais aucun d'entreeux n'eſt allé à la gloire que par la repentance qui eſt proprement la croix des enfans de Dieu, cette croix intérieure, cette veuë & ce ſentiment douloureux de leurs péchés, la découverte de leur corruption & des maladies ſpirituelles de leurs ames; c'eſt ſans doute là le chemin par lequel ils ont tous été obligés de paſſer: C'eſt pourquoi le Saint Eſprit en appellant les hommes à la gloire, les apelloit à la repentance: *Repentés vous*, leur crioit

Digitized by Google

il toûjours, *car le Royaume des yeux eſt aproché.* Amendés vous, repentés vous, & vous recevrés le don du S. Eſprit, afin que vos péchés ſoient effacés, quand les tems de rafraichiſſement ſeront venus par la préſence du Seigneur, & qu'il aura envoyé Jéſus Chriſt qui vous a été annoncé, qu'alors vous ayés aſſûrance: Et cette repentance n'eſt autre choſe qu'un cœur réveillé & ſenſiblement & vivement pénétré & frapé du ſentiment du péché & de la colére de Dieu; ce qui le briſe, le froiſſe, le rend dolent, & l'humilie profondement dans la veuë ſa miſére & de ſon néant. C'eſt ce que l'écriture ſainte apelle, *le ſacrifice agréable à l'Eternel.* Et pour amener l'homme à cette repentance, pour briſer ainſi ſon cœur, & pour l'humilier, Dieu ſe ſert ordinairement de la croix extérieure, des afflictions, des miſéres, des calamités & publiques & particuliéres.

Voyés, chéres ames, vous aprenés d'ici d'un côté comment vous devés profiter des afflictions, & des miſéres extérieures que le grand Dieu vous envoye, & que vous ſouffrés; croyés qu'elles viennent toutes de la main charitable d'un Dieu, & que, quoique vous puiſſiés ſouffrir, quelque humiliant, quelque affligeant & déſolant qu'il puiſſe être, cela a pour but de toucher vôtre cœur, de le briſer, & de l'amener à une ſérieuſe repentance devant Dieu; profités donc ainſi des afflictions qui vous arrivent, de tous les chagrins que vous pouvés avoir dans le monde, de toutes les humiliations auxquelles ce Dieu ſage vous expoſe; ne faites point comme cette femme de nôtre texte, qui pendant douze ans chercha inutilement ſa guériſon dans les moyens humains, & qui y dépenſa tout ſon bien, & qui pourtant, après s'être bien tourmanté & travaillée à courrir aux Médecins du toûjours venir au principal Médecin, ſi elle voulut être guérie. Certes, chéres ames, vous avés beau vous tourmenter pour trouver de l'allibération de vos miſéres dans les créatures, après douze ans de recherches & d'efforts vous ſerés moins avancés, & vous ne ferés que dépenſer vôtre bien, c'eſt-à-dire les forces de vôtre ame, vous ne ferés que vous affoiblir d'avantage, qu'agraver vôtre miſére & que vous enfoncer plus avant dans vos maladies intérieures; Allés droit au Médecin des ames, laiſſés toucher vôtre cœur, laiſſés le briſer, plûtôt que de le laiſſer remplir d'inquiétudes & de triſteſſes mondaines qui produiſent la mort, plûtôt que de vous impatienter, de vous déchirer vous mêmes par mille penſées & mille paſſions aigres & inquiétantes: O ſi les ames qui ſentent la main de Dieu, & ſur leſquelles Dieu diſpenſe quelques afflictions, prenoient ce parti, elles obtiendroient la guériſon de leurs ames, & le corps même en recevroit du ſoûlagement, & s'il ne recouvroit pas une ſanté extérieure, il entreroit dans une reſignation & un abandon à Dieu, & à ſes volontés qui lui ſerviroit de ſoûlagement & de conſolation. Je croi qu'on voit bien ce que je veux dire; Mon but n'eſt pas de condamner tout moyen extérieur & humain dans les maladies & dans les afflictions du corps, mais de faire voir

Digitized by Google

voir aux ames les intentions de Dieu, afin qu'elles tâchent sur tout de leur laisser avoir l'effet que Dieu se propose, en s'humiliant sous sa main, & en les recevant avec soûmission & resignation, & en cherchant auprès de lui la véritable & solide guérison. D'autre côté vous pouvés aprendre d'ici, chéres ames, la nécessité d'entrer dans le chemin de la croix de Jésus, c'est-à dire du renoncement, de la mortification de la chair & du vieil homme par la repentance, si l'on veut parvenir à quelque guérison de ses miséres dans cette vie, & à une parfaite convalescence dans la vie à venir. Tous les enfans de Dieu ont passé par ce chemin ; certes, vous n'irés pas où ils sont allés, par une autre route ; il faut aller à Jésus pour être guéri, & pour y aller il faut sentir qu'on est malade, il faut sentir qu'on a besoin de lui, il faut voir ses maladies spirituelles : Mais ce veut que le S. Esprit qui peut donner cela, ce n'est que lui qui peut priser nos cœurs, & les toucher, qui peut nous rendre salutaires & utiles toutes les afflictions extérieures, en les faisant servir à amollir & à humilier nos cœurs : Demandés lui donc qu'il le fasse dans vous, & lorsqu'il le veut faire, ne resistés point à ses opérations & ne rejettés point les moyens qu'il veut employer pour cela, quelque humiliants & quelque dégoûtans à la chair qu'ils puissent être.

2. Jésus conduit toutes les ames par le chemin de la foi.

2. Le chemin dans lequel ces deux ames se rencontrent, & dans lequel Jésus les conduit toutes deux, c'est le chemin de la foi ; voyés la dans ce Seigneur, dans ce Principal de la Synagogue. Il vient à Jésus, or venir à Jésus c'est croire en lui, selon cette parole du Seigneur, *celui qui vient à moi n'aura point faim, & celui qui croit à moi n'aura jamais soif*, où vous pouvés remarquer que venir à Jésus & croire en lui, c'est la même chose, c'est le moyen de trouver la pâture & le rafraichissement de son ame immortelle : Car venir à Jésus présupose la veuë & la connoissance de la nécessité dans laquelle on est de son secours, & une confiance divine & spirituelle que ce Jésus est bon & puissant pour nous donner l'assistance que nous cherchons : Sans ces deux choses jamais une ame ne viendra à Jésus, si elle ne voit point le besoin qu'elle a de lui, elle ne se mettra pas beaucoup en peine de le chercher, & si envoyant cette nécessité & ce besoin, elle ne conçoit une divine assûrance par le S. Esprit en la bonté & en la puissance de ce Jésus ; plûtôt que de venir à lui, elle s'enfuira, elle s'éloignera, elle ne criera point après lui, & ne l'invoquera point, mais elle se tournera vers le monde & vers les créatures pour y chercher du soûlagement & quelques consolations. Voyés comment la foi de ce Seigneur possede ces deux caractéres, la nécessité le presse, l'état desesperé d'un enfant unique, le sentiment de ses propres miséres, tout cela le convaint qu'il a besoin du secours surnaturel & tout puissant de Jésus ; mais pour le faire venir, il faut qu'il s'assûre que ce bon Sauveur ne le rebutera pas, il faut qu'il ait conçu une confiance en cette puissance & en cette bonté dont Jésus avoit déjà fait ressentir les effets à tant de misérables ; C'est

Digitized by Google

pourquoi il vint à Jéſus, & en venant il l'invoque, il le prie, il le pria inſtamment dit le texte, de venir mettre ſa main ſur ſa fille, afin qu'elle vive. O la foi délie bien la langue, elle ouvre le cœur, elle en fait un tréſor d'oraiſons & un autel de parfuns qui montent par des ſoûpirs & par des priéres ardentes. Au trône de Dieu, c'eſt la foi qui eſt la mére de l'oraiſon, qui non-ſeulement la produit, mais qui auſſi la nourrit & l'entretient, & l'oraiſon comme une heureuſe & reconnoiſſante fille de la foi ſoûtient, fortifie & allume de plus en plus la foi. Ainſi quand une ame crie & invoque Jéſus pour la délivrance de ſes miſéres ſpirituelles & intérieures du péché, c'eſt une marque de foi, & auſſi longtems qu'une ame n'a point de foi, il eſt impoſſible qu'elle prie, elle n'invoque point Jéſus, toutes ſes priéres ne ſont que coûtume, que cérémonies, & que babil : Si une ame affligée diſoit ; Ah ! ſans doute, il me le ſemble bien auſſi que la foi produit une ardente priére, & une invocation puiſſante du ſecours de Jéſus, mais la ſéchereſſe où je ſuis, & l'impuiſſance où je me vois de le prier & de l'invoquer, eſt bien une marque que je n'ai pas la foi en ce Sauveur. Il te faut ſavoir, chére ame, ce que c'eſt que l'invocation ; ce n'eſt pas toûjours un grand flux de paroles, ce n'eſt pas toûjours une tendre effuſion du cœur par la bouche, ou par les larmes ; mais ce ſont les deſirs ardens & les ſoûpirs angoiſſes du cœur ; ſouvent un cœur preſſé, une ame angoiſſée & affligée ſoûpire, gémit, & deſire ſa délivrance, ſans pouvoir produire une parole de priéres à l'extérieur, ſans pouvoir verſer une larme ſur ſa miſére, & ſans ſentir ſon cœur dans l'effuſion où elle croit qu'il devroit être. Mais Jéſus qui connoît les affections de l'Eſprit, voit bien ce que le cœur cherche & demande, il n'a pas beſoin de beaucoup de paroles : Crois le, chére ame, que les ſoûpirs inénarrables que l'Eſprit de Jéſus produit dans ton cœur, que les deſirs qui te ſervent le cœur, & qui tu ſens ſe remuër dans toi, ſont de puiſſans cris & une invocation efficace qui monte aux oreilles de Jéſus, & à laquelle il fait plus d'attention, qu'à beaucoup de belles paroles : Tu es comme un vaſe plein qui n'a point d'eſſor ; quoique la liqueur de foi, qui eſt dans ton cœur ne ſe répande pas & ne s'épanche pas dans toi pour humerter la terre ſéche de ta pauvre ame, & pour la conſoler par ſa douceur & ſon rafraichiſſement, pourtant Jéſus ne laiſſe pas que de la voir, que d'y avoir égard ; & quand il viendra ouvrir les bondes de ton cœur, tu en verras heureuſement ſortir un fleuve d'eaux ſaillantes à vie éternelle, un fleuve de priéres, d'invocation, d'amour, de reconnoiſſance, de zéle, d'ardeur, de lumiére, & tu ſeras étonné de voir les promeſſes de Jéſus ſi réaliſées & ſi accomplies dans toi, quand il dit, *celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif ; mais l'eau que je lui donnerai ſera faite en lui, une fontaine d'eau ſaillante en vie éternelle*, Jean. 4. ℣. 14. & ailleurs, *celui qui croit en moi*, ſelon ce que dit l'écriture, *des fleuves d'eau vives découleront de ſon ventre*, Jean 7. ℣. 38. Mais il ne faut pas que ce que nous diſons des ſoûpirs & des priéres du

Digitized by Google

du cœur, jette une ame dans la pareſſe & dans la négligence de la priére oracle ; car la chair qui fuit la priére, & qui aime le relâchement voudroit bien ſe prévaloir de ceci, elle perſuaderoit volontiers à une ame, c'eſt au cœur que Dieu regarde, il ne ſe ſoucie pas beaucoup des priéres de bouche & de paroles ; ainſi tu n'as pas beſoin d'être ſi aſſidû à la priére, ſoûpire ſeulement dans ton cœur après ton Dieu. C'eſt ainſi que la chair détourne une ame de la priére, & la jette dans le relâchement ; mais prens y garde, chére ame, ne te laiſſe point tromper ; ſans doute Dieu regarde les ſoûpirs, les élans du cœur ; mais il ne voit pas volontiers qu'une ame ne ſe faſſe point violence, qu'elle ſe relâche dans l'aſſiduité de la priére, qu'elle ne reveille point de tems en tems ſon cœur, qu'elle n'excite point ſes deſirs, ſes ſoûpirs, & ſa dévotion par une particuliére aproche & converſation avec lui, & qu'elle ſe laiſſe emporter par la pareſſe & par le dégoût à la négligence, & à l'oubli de la priére. C'eſt, certes, une ruſe bien ordinaire de Satan, & une tromperie bien ſubtile de nôtre méchant cœur, de nous détourner ainſi de l'aproche de Dieu, de la converſation avec nous mêmes & avec nôtre Dieu, & de l'exercice de la priére par la penſée, que Dieu ſe contente des ſoûpirs du cœur ; ouï, mais ces ſoûpirs ſe ralentiſſent, & ce feu s'éteint faute d'y mettre du bois, & faute de le ſouffler ſouvent : S'il y a des ames qui n'aient plus beſoin de ces aides, & dont le cœur ſoit dans une union intime, & dans une élévation continuelle aux choſes éternelles & céleſtes, & qui ne ſoit point refroidi & refroidi par les diſſipations de la vie, certes, je juge de telles ames heureuſes ; mais pour moi, & pour mes pareils, nous avons beſoin de mortification, de violence, d'exercices, de priéres de converſation avec Dieu & avec nous mêmes dans la retraite : Nous avons enfin beſoin de prier, de heurter, de chercher, & de nous preſcrire des tems & des heures, pour nous recuëillir, pour prier, pour chercher nôtre Dieu, pour examiner nos conſciences, & pour parler avec nous mêmes, & pour nous avancer dans la foi & dans l'union avec nôtre Dieu, & tout cela ſous les auſpices de la grace, & ſous la conduite de l'Eſprit de Dieu, non par une ſimple régle humaine, non pour s'en établir un mérite, ou pour y chercher une juſtice propre, ou pour y fonder ſon aſſûrance, & y chercher quelque conſolation ; Mais uniquement pour être des aides & des occaſions de chercher Jéſus, de s'enfoncer & de ſe plonger de plus en plus dans ſon ſang, d'embraſſer ſa prétieuſe juſtice, & pour ſe diſpoſer à veiller & à combattre contre les tentations du Diable, de la chair & du monde, qui cherchent ſans ceſſe de nous retirer de Jéſus & de ſon union.

Nous voyons auſſi dans cette femme de nôtre texte cette foi, elle diſoit en ſoi même, *ſi ſeulement je touche le bord de ſon vêtement, je ſerai guérie*, & elle vint par derriére, & toucha le bord de ſon vêtement, & Jéſus auſſi enſuite lui rend témoignage, que ſa foi l'avoit ſauvée, l'avoit guérie : C'eſt la foi, qui la fait dire en ſon cœur, que ſi ſeulement elle touchoit le bord de ſon vête-

ment,

Digitized by Google

ment, elle ſeroit guérie; c'eſt la foi qui enſuite la fait aprocher, la fait toucher Jéſus; elle étoit aſſûrée par le S. Eſprit dans ſon cœur, de la force & de la puiſſance divine de Jéſus; c'eſt cette aſſûrance qui la fait aprocher, & qui produit dans elle cet attoucherent ſi efficace du Seigneur: O! pour toucher ainſi me Jéſus, elle avoit été touchée auparavant de Jéſus & du doigt puiſſant de ſon Eſprit; & c'eſt la foi que le S. Eſprit avoit produite dans ſon cœur qui faiſoit que cet attouchement de Jéſus lui fut ſalutaire, & ſi conſolant: Pluſieurs étoient à l'entour de Jéſus, qui le touchoient, & qui même le preſſoient; mais ce n'étoit pas avec la main de la foi, ce n'étoit pas dans le deſir de prouver la vertu puiſſante de Jéſus, ce n'étoit pas d'un toucher de foi & de confiance, mais celle cite touche auparavant de ſon cœur, le touche de deſirs & de confiance en ſa bonté, & en ſa puiſſance; c'eſt pourquoi elle remporte un ſi excellent fruit de cet attouchement de Jéſus; mais elle ne touche pas le prétieux corps de Jeſus, mais ſeulement le bord de ſon vêtement en quoi on voit l'exellente force de la foi de cette ame éclairée, elle jugeoit que ce qu'il y avoit de plus foible & de plus impuiſant en Jéſus, étoit aſſés fort, pour la délivrer de ſa miſére; ce qu'il y avoit de plus bas en Jéſus étoit capable de la délivrer de l'ignominie, & de l'oprobre dans lequel elle avoit été juſques alors. Certes, cette femme, chére ame, te donne ici une excellente leçon à toi qui as de ſi baſſes idées de Jéſus; qui crois, que ſa Redemption, ſon ſang, ſa mort & ſa victoire ſur le péché, le Diable & les enfers n'eſt pas aſſés forte ni aſſés puiſſante pour te délivrer des miſéres que tu ſens, qui crois que Jéſus ne puiſſe pas te délivrer, t'arracher à de telles & de telles paſſions que tu vois dans toi, aux ennemis qui te combattent, & aux tentations qui t'aſſaillent, qui crois qu'il eſt impoſſible que tu ſois jamais délivrée de certaines mauvaiſes diſpoſitions, & de certaines maladies invétérées & enracinées dont tu ſens la laideur: Aprens avec cette femme, & de cette femme, que ce qu'il y a en Jéſus de plus foible eſt aſſés fort pour ſurmonter en toi le Diable, le péché & les enfers, & pour te délivrer de toutes tes miſéres. Le ſeul bord des vêtemens de Jéſus, les voiles dont il veut couvrir & voiler ſa prétieuſe humanité, ſont ſuffiſans pour arrêter le flux de ta corruption, ſa prétieuſe parole, les promeſſes qui y ſont contenuës, ſes ſacremens, & les autres témoignages qu'il t'a laiſſés de ſoin pour toi, ſont comme ſes vêtemens, ſont comme les envelopes & les voiles dans leſquels il s'eſt comme caché: Ces vêtemens étans touchés avec foi, la vertu ſecrette ſort de Jéſus pour ta guériſon, ce n'eſt point le vêtement qui te guérit, qui t'aide, & qui te donne du ſecours, ce n'eſt point le véhicule & le moyen extérieur en ſoi même, qui eſt efficace & puiſſant dans toi; mais c'eſt celui qui y eſt comme renfermé & voilé, c'eſt la promeſſe de grace, c'eſt Jéſus lui même qui a promis de répandre dans ſes vêtemens une force divine pour ceux qui les toucheroient

avec

Digitized by Google

avec foi: Mais il faut la foi, c'eſt cela qui attire la vertu ſecrette du trèſor qui eſt caché ſous ces vêtemens; on a beau toucher ces vêtemens ſans cet aiman qui attire à ſoi la force de Jéſus, on a beau voir, ouïr, lire & parler de cette parole de Dieu, on a beau s'aprocher des ſacremens & s'occuper à beaucoup d'autres choſes qui ſans doute ſont ſacrées & bonnes, & qui ſont comme les vêtemens de Jéſus, on n'en reçoit point pourtant de force & de conſolation & de guériſon, pendant que la foi, cette vertu attractive n'eſt point dans nous, pendant qu'elle n'a point été produite par le Saint Eſprit dans le creuſet de la croix & de la repentance: Mais quand la foi eſt une fois dans une ame, Jéſus ſe communique à la foi au travers de tous les vêtemens qui le couvrent, non ſeulement elle le trouve dans les choſes ſacrées dans ſa parole, dans ſes ſacremens, dans la priére & dans les exercices de piété, mais elle goûte & expérimente ſa vertu ſecrette dans toutes les créatures, toutes les choſes avec leſquelles elle converſe lui ſont des vetemens de Jéſus à travers deſquels la foi la fait percer pour attirer la force de Jéſus, & pour en goûter la douceur & l'amour.

Voyés, chéres ames, voilà le fondement général du ſalut ſur lequel Jéſus fonde toutes les ames qui doivent être bienheureuſes, voilà la route royale dans laquelle il les conduit, c'eſt la croix, ou la repentance, & la foi; ici il n'y a point d'exception, il n'y a point d'exemption, ni d'égard à perſonne; c'eſt le chemin que Dieu a ordonné de tous les ſiécles pour parvenir à ſon Royaume; c'eſt le chemin que tous ſes enfans ont tenu, & qui a été conſacré par Jéſus Chriſt lui même; Car lui même nôtre aimable Chef & conſommateur de la foi eſt entré par la croix, & par pluſieurs tribulations en la gloire; lui même a tenu ce chemin de renoncement, de mortification, d'attachement à ſon Pére céleſte; enfin il a ſçû ce que c'étoit que la croix & la foi dans un ſouverain dégré & dans un dégré compétant à l'excellence de ſa perſonne: Et c'eſt là le chemin que Dieu nous met devant les yeux dans toute ſa parole, tant dans les exhortations qu'il nous y adreſſe, que dans les exemples de ſes enfans, qu'il nous y propoſe; Et il faut ſavoir que ces deux choſes ne ſe ſéparent point, la croix & la foi, celui qui ne veut point, & qui rejette la croix de Jéſus, ſavoir la mortification & l'amortiſſement de l'homme de péché & de la corruption par la repentance, celui là ne peut pas avoir non plus part à la foi & aux glorieux avantages qui en reviennent aux enfans de Dieu: Jéſus a joint ces deux choſes & il ne veut point qu'on les ſépare, *répentés vous, & croyés à l'Evangile*, c'eſt à dire laiſſés toucher & briſer vos cœurs, laiſſés y amortir & affoiblir les volontés & les convoitiſes du viel homme; laiſſés anéantir & mortifier dans vous les mauvaiſes inclinations de la nature, afin que vous revêtiés de nouvelles inclinations & de nouveaux penchans, & qu'ainſi vous puiſſiés être participans des fruits de l'Evangile: C'eſt une choſe, chéres ames, que

Digitized by Google

vous devés bien remarquer, de ne point séparer les choſes que Jéſus a conjointes comme le monde fait; le monde corrompu s'imagine qu'il croit en Jéſus, qu'il a la foi, & que par cette foi il aura part au ſalut, & à la gloire; mais il ne veut rien de la croix de Jéſus, il ne veut point de renoncement, de mortification de ſa chair, & de ſes paſſions, il ne veut point laiſſer toucher & briſer ſon cœur, ni concevoir une véritable douleur ſur le péché, pour aprendre par là à le déteſter, & à l'abandonner. Voilà la pratique générale du monde, par laquelle pourtant il ſe trompe & s'aveugle malheureuſement; mais ce n'eſt pas une choſe bien étonnante qu'il en agiſſe de la ſorte, puis que c'eſt une pente conſtante de nôtre nature, de ne vouloir point de croix & de mortification, & de vouloir ſans ceſſe avoir part aux biens de Dieu d'une autre maniére & par une autre voye que celle que Dieu a preſcrite & marquée: Vous ſentirés auſſi dans vous cette pente, vous ſentirés que vôtre chair a de l'horreur & de la répugnance pour le chemin de la croix, & qu'elle ne veut point ſe laiſſer humilier: ſi vous ſuivés cette pente, vous ne verrés jamais de foi en vous, & vous ne ſaurés jamais ce que c'eſt que de venir à Jéſus, que de croire en lui, & de le toucher, & vous ne goûterés jamais les heureux fruits de paix & de joie, qui viennent de la racine amére de la repentance.

Part. II. La conduite de Jéſus envers les ames.

Mais ſi la conduite de Jéſus eſt uniforme envers toutes les ames pour ce qui concerne ce fondement du ſalut; Elle eſt bien différente & bien variable dans ce qui concerne les circonſtances; Jéſus conduit toutes les ames élûës par la croix & la foi au ſalut, mais quant aux maniéres & aux moyens d'exercer, d'éprouver, d'épurer cette foi, pour ce qui concerne les dégrés, les productions, les effets & les autres accidens qui peuvent ſe rencontrer dans la foi, & auſſi par raport aux différentes ſortes & dégrés de croix & d'humiliation; c'eſt en quoi Dieu ſe conduit bien différemment envers ſes enfans, comme nous le devons examiner dans nôtre ſeconde partie. Ces deux perſonnes de nôtre texte que nous voyons ſe rencontrer dans le même chemin de croix & de foi, ſont pourtant bien différentes dans le genre de croix, dans les dégrés de foi, dans les moyens de purification & d'accroiſſement de leur foi.

I. Elle eſt differente dans les diverſes croix qu'elle diſpenſe ſur les hommes.

Voyés premiérement ils ont tous deux la croix, mais l'un la voit commencer dans une autre perſonne, mais qui lui étoit fort chére, & l'autre en eſt chargée dans ſon propre corps: Le Principal de la Synagogue, c'eſt par la maladie de ſa fille unique que Dieu le tire à Jéſus; & cette femme, c'eſt par la maladie incurable d'une perte de Sang dont elle étoit affligée en ſon corps: La croix de l'un ne faiſoit que de commencer, mais elle étoit venuë jusqu'à l'extrémité; deſorte que ſa petite fille s'en alloit mourir, & même mourut pendant qu'il étoit en chemin pour venir à Jéſus; ou qu'il étoit auprès de Jéſus; la croix de l'autre n'étoit pas ſi extréme ni ſi preſſante,

Digitized by Google

ſante, mais elle avoit été de longue durée, il y avoit déjà douze ans qu'elle la portoit; Et ſans doute que les éffets intérieurs de ces croix extérieures étoient auſſi différens dans quelques circonſtances : Je crois que la douleur & l'amertume d'ame de ce Pére déſolé étoit plus pénétrante & plus cuiſante, que celle de cette femme, qu'il y avoit dans ſon cœur bien plus de triſtes agitations, bien plus de mouvemens violens de douleur, de triſteſſe, & de crainte, que dans cette femme. D'ailleurs il y avoit dans la croix de cette femme quelque choſe de plus humiliant, c'étoit une maladie qu'elle n'oſoit déclarer, & de laquelle elle avoit honte, ce qui ſervoit à abaiſſer ſon orgueil, & à l'humilier davantage devant Dieu.

C'eſt ainſi que la ſageſſe de Dieu ſe comporte diverſement dans les croix tant extérieures qu'intérieures qu'elle diſpenſe ſur les hommes. Les croix extérieures varient en une infinité de maniéres : Mais les intérieures qui ſont le ſentiment du péché & la veuë de ſa miſére naturelle & de la colére de Dieu quoi qu'elles ne ſoient pas diverſes, cependant elle différent auſſi ſouvent en dégré & en durée; des ames ſeront frapées d'une ſi vive douleur, qu'elle briſera tous leurs os, comme étoit celle du pénitent David, une douleur ſi extréme, qu'elle ne ſouffre guéres de délai dans la délivrance; Dieu les laiſſe quelques fois venir juſqu'à l'extrémité, & même qu'il ſemble que toutes eſpérances de reſſource leur ſoient ôtées, comme à ce Pére affligé : Ce ſont ces ames là qui dans leurs douleurs avec David baignent leur lit de leurs larmes, & trempent de pleurs leur couche: qui ſont accablées de leurs péchés, d'une telle maniére qu'ils ſont comme un peſant fardeau par deſſus leur force tête, ce qui fait qu'elles oublient de manger leur pain, qu'elles mêlent leur boire de pleurs, & qu'elles mangent la cendre comme le pain à cauſe de la colére de l'Eternel, & à cauſe de ſon indignation, elles ſont tellement affligées à cauſe du train de leurs tranſgreſſions, & à cauſe de leurs iniquités, que leur ame a en horreur toute viande, & qu'elles touchent aux portes de la mort: D'autres ames ne ſont pas preſſées d'une ſi vive douleur, mais elle dure d'avantage, Dieu les retient plus longtems ſous le joug & ſous la croix, elles cherchent quelques fois longtems la guériſon du flux de ſang de leur corruption, ſans la pouvoir trouver, Dieu les laiſſe gémir beaucoup d'années dans la priſon & dans la captivité avec Joſeph, les laiſſe être des pauvres exilées de la préſence de l'Eternel, & de la douce & conſolante aproche de Dieu, du doux ſentiment de leur reconciliation & de leur paix avec Dieu, ſouvent pendant un longtems : Ces ames là portent dans elles un ver qui les ronge, un feu qui les dévore, elles ſentent & voient ſans ceſſe couler le Sang de leurs péchés & de leur corruption, elles en voudroient être délivrées, mais comme elles cherchent cette délivrance aupres de médecins incapables de leur donner ce qu'elles cherchent, Dieu les laiſſe aller & venir, & ſe tempêter juſqu'à ce que laſſées dans leurs

Digitized by Google

propres voies, elles viennent se rendre à Jésus comme cette femme. D'ailleurs Dieu trouve bon pour fonder solidement le salut d'une ame, de la laisser gémir pendant quelque tems sous ses miséres, pour la d'autant mieux humilier, & pour lui faire faire de la grace une d'autant plus haute estime: Si Dieu souvent donnoit d'abord à une ame ce qu'elle cherche, elle le reperdroit bientôt, parce qu'elle ne sait pas encore bien ce qu'il vaut, il faut que son estime s'accroisse par la difficulté à l'obtenir, & par son espérance différée, & qui ne voit pas d'abord son desir accompli.

Faute de prendre garde à cette sage conduite de Dieu, les ames tombent souvent dans de grands embarras; & dans les croix extérieurs & dans les intérieurs on ne sauroit aprendre à remarquer qu'elle est la mesure que Dieu nous destine: Dans les croix extérieures chacun ne regarde qu'à la sienne, chacun croit que la sienne est la plus grande, on n'entre point dans la communion des souffrances de ses prochains: C'est ce qui fait qu'on se plaint toûjours de Dieu, qu'on ne sauroit reconnoître la bonté & le suport qu'il a encore pour nous, & combien il nous épargne par devant tout d'autres qui sont dans des miséres beaucoup plus affligeantes que les nôtres, mais ce que nous souffrons nous paroît toûjours plus dur & plus grand que ce que nous ne souffrons point; parce que ce que nous ne souffrons point, nous ne le regardons que de loin, ce qui fait qu'il nous paroit petit, au lieu que ce qui nous afflige étant près de nous & chés nous, nous en voyons toute la grandeur, & nôtre délicatesse l'exagére encore beaucoup; Mais quand ce que nous ne voyons que de loin, vient à nous aprocher, & que ce que nous croyons petit dans les croix de nos prochains vient aussi à nous tomber dessus, c'est alors que nous regrettons nôtre état précédent, & que nous remarquons nôtre folie & nôtre aveuglement de nous être plaint dans les petites afflictions humaines que nous avions. Ainsi, chéres ames, aprenés à mesûrer & à examiner vos croix & vos afflictions non point à la mesure & au poids de vôtre amour propre, de vôtre délicatesse charnelle, mais au poids sacré du sanctuaire, & à la mesure réglée de la charité & de l'amour de Dieu pour vous, aprenés à faire quelque retour sur vos prochains, & à un peu examiner sans prejugé les états dans lesquels ils se trouvent; voyés combien il y a d'ames beaucoup plus affligées que vous, beaucoup plus accablées de différentes miséres que vous, & aprenés à reconnoître la doux & charitable suport que ce grand Dieu a pour vous, pour l'en bénir, pour l'en louër, & pour porter vôtre petite portion de croix avec patience & résignation. Eh! est-il possible, que vous ne voudriés rien goûter de ce calice dans lequel doivent boire tous les hommes, & tous les plus chers enfans de Dieu! tant peu que Dieu vous en verse, ce vous est toûjours trop, vous regimbés toûjous, vous vous plaignés sans cesse; enfin pour vous contenter, il faudroit vous laisser en repos, il ne faudroit point de croix,

point

Digitized by Google

point de mortification, point d'humiliation. Je ſais bien que c'eſt là la pente naturelle de la chair, mais faut-il en cela obéir à vôtre chair ? faut-il ſuivre ſes lumiéres & ſes dictées ? ne devés vous pas une fois aprendre à enviſager les choſes par la lumiére de l'Eſprit dans les intentions & la conduite ſage de Dieu ? Enfin faut-il toûjours que cette chaire péchereſſe & corrompuë ſoit ce à quoi vous ayés ſans ceſſe égard ? que d'abord qu'elle n'a pas ſon compte, vous tombiés dans l'abattement, dans la triſteſſe, dans l'impatience, & dans le murmure ? Certes, c'eſt bien peu profiter des intentions charitables de Dieu, c'eſt peu reconnoître ſon amour, & ſon ſuport pour vous, & c'eſt artirer ſur vous de nouveaux coups, & vous éloigner de la douce & heureuſe expérience des graces qui ſon cachées ſous la croix, lors qu'on en ſait profiter.

Tout de même dans les croix intérieures c'eſt un grand point de la ſageſſe céleſte de ſavoir auſſi remarquer la conduite de Dieu à ſon égard. Sans doute, il faut en avoir ſa part ; ſans doute, il faut éprouver, ce que c'eſt que d'avoir un cœur briſé & froiſſé, il faut être affligé du ſentiment du péché & de la veuë de ſa corruption ; mais il faut auſſi prendre garde à la meſure que Dieu nous en diſpenſe : Aux uns, il leur en donne plus, aux autres moins ; aux uns, ce ſont des ſentimens très vivans & très pénétrans qui les accablent extraordinairement ; chés d'autres il veut qu'elles ſoient moins violentes, mais plus durables ; Et dans cette diſpenſation de Dieu la nature n'y entend rien, & ne ſait ce que c'eſt que de s'y conformer, & de s'y ſoûmettre : Lorsque la douleur eſt vive, lorsque le ſentiment du péché eſt accablant, l'ame tombe dans l'abatement, dans des craintes & dans des incrédulités qui l'éloignent de Dieu, qui la font fuïr devant Dieu ; Elle croit que c'eſt un témoignage de la colére de Dieu ſur elle, de ſon indignation, de la rejection entiére qu'il fait d'elle de devant ſa face, elle regarde l'état des autres qui ſont traités plus doucement comme favoriſés de Dieu, comme ſes choſes élûs, ſes enfans que Dieu traite comme un Pére tendre, avec charité & ſuport, mais que pour elle, il lui eſt un ours, un lion, un juge & un tyran rigoureux, que c'eſt en ennemi qu'il ſe comporte envers elle. Voilà les triſtes penſées qui s'élevent dans une ame dans laquelle la croix intérieure eſt bien peſante, dans laquelle le ſentiment du péché eſt vivant & douloureux. Une autre ame dont la portion n'eſt pas ſi amére ni ſi douloureuſe, croit que ſon état n'eſt pas un état de véritable pénitent, elle croit qu'elle ne ſait ce que c'eſt que d'être affligée ſur le péché. O il faut que tu paſſe par bien d'autres angoiſſes, par d'autres douleurs pour être une ame véritablement pénitente, ſe penſe-t-elle ; Il faut bien que tu ſentes autrement, tes péchés, que tu voits la laideur & l'énormité de ta corruption. Quand elle voit l'état de certains pénitens, d'un David, d'un Manaſſé, d'un Péager, d'un Pierre ; Elle croit qu'il faut qu'elle éprouve juſtement tous les dégrés de douleurs & d'amertume,

Digitized by Google

dans lesquels ils ont été, ſi elle doit venir à Dieu ; Elle ne conſidére point que Dieu ne juge pas bon pour elle de l'expoſer à de ſi dures épreuves, qu'il voit & ſait mieux ce qu'elle peut porter, qu'elle même, & qu'elle eſt du pauvre chaume qui ſeroit conſumé, ſi Dieu la faiſoit paſſer par le feu conſumant de ſa colére ; Cependant elle ne peut pas reconnoître cette ſage diſpenſation de Dieu ſur elle : Elle s'afflige, elle s'inquiéte, elle ſe tempête de ce qu'elle n'eſt pas aſſés affligée, aſſés briſée, & aſſés dans la douleur ; elle s'afflige de ce qu'elle n'entend pas le retentiſſement bruyant de la trompette, qu'elle n'entend pas & ne voit pas les foudres de la loi ; enfin elle s'afflige de ce que Dieu l'épargne, de ce qu'il lui fait ſentir & connoître ſa miſére d'une maniére ſuportable, afin qu'elle ait d'autant plus de confiance & de facilité à venir à lui. Enfin d'autres ames que Dieu laiſſera un peu longtems gémir ſous leur corruption & dans le flux de ſang de leur miſére naturelle ne prendront pas non plus cela pour une diſpenſation de la ſageſſe de Dieu envers elles ; elles croiront que c'eſt que Dieu ne ſe ſoucie point d'elles, qu'il n'a point d'égard à elles, qu'il les exclud du nombre de ſes enfans, & qu'il ne veut point leur faire voir la délivrance qu'il donne aux ſiens, ni leur part de la gratuité dont il uſe envers ſon peuple ; elles s'inquiéteront, elles ſe tourmenteront de voir & de ſentir ſans ceſſe ce flux de leur ſang de corruption ſe répandre dans leurs cœurs, dans leurs penſées, dans leurs actions, & dans toute leur converſation ; elles croiront qu'il n'y a point de délivrance pour elles, que Dieu à reſſerré par courroux ſes compaſſions, & qu'il a oublié d'avoir pitié & ſouvenance d'elles, elles chercheront avec empreſſement du ſecours & du ſoulagement dans beaucoup de choſes qui ne leur en donneront point, comme cette femme de nôtre texte.

Aprochés donc, chéres ames, auxqu'elles ce grand Dieu fait en quelque façon goûter ce que c'eſt que la croix intérieure, & que Dieu apelle à la repentance, & à une expérience de ce qu'eſt le péché, aprenés à reconnoître par le S. Eſprit quelle eſt la meſure que Dieu diſpenſe ſur vous. Si c'eſt une meſure grande & amére, ſi le ſentiment & la veuë du péché & de la colére de Dieu & ſi vivant & ſi perçant dans vous, qu'il ſoit comme un feu qui dévore toutes vos maëles, comme un marteau qui briſe vos os, & comme des fléches du tout puiſſant qui ſont fichées dans vous, & dont vous ſuccés le venin ; ne vous laiſſés pas emporter par là au découragement, mais comme ce Seigneur & ce principal de la Synagogue, que la douleur vive & perçante vous porte d'autant plus puiſſamment à aller à Jéſus, à vous humilier & à vous proſterner devant lui enterre à ſes piés, & à le prier inſtamment, toutes des choſes qui marquent que ce cœur affligé étoit dans de grandes agitations, & dans un grand deſir de la délivrance & du ſecours de Jéſus : Que ce ſentiment douloureux vous faſſe crier après vôtre Dieu, & vous faſſe épancher vôtre cœur devant lui, & declarer vôtre angoiſſe devant ſon trône, avec ardeur,

Digitized by Google

deur, constance & persévérance; vous éprouverés sans doute son secours & les effets de ses compassions. Si vos croix intérieures sont moins vives, pourvû qu'elles soient réelles & opérées par le S. Esprit, tranquillisés vous, & reconnoissés le suport de Dieu envers vous: Ne desirés point d'être accablées des foudres de Sinaï, & des malédictions de la loi, qui sont comme des flots allumés qui portent la désolation dans les ames. Voyés Dieu vous convaincre que vôtre état est malheureux, que vous avés besoin absolûment de Jésus, que vous serés infailliblement perdu sans lui; profités de ces convictions, & sans tant vous arrêter à examiner, si vous étes assés affligés si vous étes assés brisés, allés vous en à Jésus, & le priés qu'il délivre aussi vôtre ame? & ne vous éloignés point toûjours de lui dans la croyance que vous n'étes pas assés malades que vous ne sentés pas assés vos pechés, que vous n'étes pas en état de goûter les douceurs de l'Evangile de Jésus. Enfin si vos croix sont de longue durée, & que Jésus différe un peu son secours & sa délivrance, reconnoissés aussi en ceci une sage conduite de Dieu à vôtre égard; ne vous impatientés point, mais attendés l'heure de Dieu, mais en attendant, priés, veillés, & reconnoissés les égaremens de vôtre ame qui vagabonde, qui se dissipe, qui court après des médecins de Néant, aprenés à venir droit au véritable & souverain médecin des ames, à vous venir mettre à ses piés; Surtout ne perdés pas les espérances de guérison, & ne vous dépités pas, pour vous vous laisser retourner à vôtre premier train, pour vous relâcher, & pour vous laisser replonger tout à fait dans les souillures du monde.

2. La conduite différente de Jésus dans ce qui concerne les circonstances de la foi.

2. Voyés aussi par raport à la foi la différente conduite de Jésus envers les ames, nous remarquons dans nôtre texte comment la foi est différente dans les ames. 1. par raport au dégré, 2. par raport aux épreuves par où il faut qu'elle passe, 3. par raport aux suites & aux effets. Par raport au dégré; Voyés dans ce principal de la Synagogue, il y paroit une foiblesse de foi, il demande que Jésus descende pour guérir sa fille, il demande qu'il vienne mettre les mains sur elle, afin qu'elle vive; il semble de là qu'il ait encore des idées foibles de la grandeur & de la puissance de Jésus, comme nous le remarquons dans l'exemple de ce Seigneur de cour qui vint à Jésus pour demander la guérison de son fils. Jean. 4. ℣. 47. Au lieu que dans cette femme, on y remarque une foi bien victorieuse & pénétrante, elle attire même par le seul attouchement du bord des vêtemens de Jésus la force & la vertu qui lui étoit nécessaire pour sa guérison. C'est ainsi que la foi a différens dégrés dans les enfans de Dieu, Dieu se conduisant ainsi à l'égard de ses enfans par des raisons de sagesse céleste & divine, il veut qu'il y ait des foibles dans lesquels sa vertu & sa puissance paroisse avec d'autant plus d'éclat contre le Diable, & les ennemis du salut, à la confusion de tous ces ennemis de sa gloire; Car c'est dans les foibles que Dieu est excellemment glorifié à la veuë de Satan & des enfers: Il veut qu'il y ait des forts pour l'édification de son Eglise, pour l'instruction des hommes ignorans,

pour

Digitized by Google

pour la conviction des méchans, & pour la consolation des infirmes. Les foibles sont la gloire de Dieu devant le Diable & les ennemis cachés, & les forts sont la gloire de Dieu devant le monde, & les ennemis visibles. Et Dieu reçoit & a pour agréables les uns & les autres, parce qu'ils sont & les uns & les autres l'ouvrage de ses mains. Les foibles ne doivent pas s'abatre & perdre courage; parce qu'ils sont la force & la gloire de Dieu : Les forts ne doivent pas s'élever, s'enorgueillir & mépriser les autres, puis qu'ils tiennent tout ce qu'ils ont de Dieu; Mais qu'on se souvienne que la force ou la foiblesse de la foi ne sont que des accidens & des circonstances de la foi, qui n'en changent point la substance & la réalité; ainsi se flatter d'avoir une foi foible sans savoir, & sans éprouver ce que c'est que l'essentiel de la foi, c'est une tromperie dans laquelle sont bien des ames: Plusieurs croient qu'ils ont une foi foible, sans savoir du tout ce que c'est que la foi, & comment le S. Esprit la produit: Ainsi avant que de parler des dégrés d'une chose, il faut parler de la chose même; C'est pourquoi nous avons établi dans la premiére partie, que l'état général de toutes les ames qui vont à la gloire, c'est un état de croix & de foi, qu'elles sont toutes dans ce chemin. Quand on est une fois dans ce chemin, dans cet état nécessaire à tous les enfans de Dieu, alors on peut examiner dans quel dégré & dans quel avancement on y est, alors on peut parler de la foi foible ou forte; Alors il est permis à une ame de s'apliquer les consolations adressées aux foibles, & de s'en servir pour leur soûtenen & leur avancement.

Il s'y remarque aussi une différence à l'égard des épreuves par lesquelles Dieu fait passer la foi de ses enfans: Il épargne & suporte incomparablement les uns & les autres, il les traite avec une rigueur aparente. Voyés par quelles épreuves ne passa point la foi de cette pauvre femme Cananéenne dont la fille étoit tourmentée du Diable, quels combats ne soûtint point aussi la foi de ce Seigneur de cour qui venoit prier Jésus de guérir son fils: Et ici nous voyons que Jésus n'en agit pas de même à l'égard de ce Seigneur & de ce Principal: Ce personnage ne l'eut pas plûtôt prié de descendre, que Jésus se léve & s'en va après lui; Et Jésus s'étant levé le suivit avec ses disciples, il ne lui fait aucun reproche de l'infirmité de sa foi, comme il fit à cet autre auquel il disoit; si vous ne voyés des miracles, vous ne croyés point, il ne lui refuse point de descendre, comme il fit à l'autre; mais il fait ce qu'il lui demande, il se léve & descend avec lui dans l'intention d'aller rendre la vie & la santé à sa fille; Et même quand les domestiques de ce personnage lui viennent annoncer que sa fille étoit morte, qu'il dût cesser de donner de la peine au Maître: Jésus entendant cela le fortifie, lui dit *Ne crains point, crois seulement, & elle sera guérie*, Luc. 8. ℣. 40. Au lieu qu'à cet autre Seignr. de Cana de Galilée pour le soûtenir dans ses combats, il lui envoye ses serviteurs au devant pour lui annoncer de bonnes nouvel-

les

Digitized by Google

les, & pour lui dire, *ton fils vit.* Voilà comment cet aimable Jésus se comporte différemment dans l'épreuve qu'il fait de la foi de ses enfans, & dans les moyens dont il se sert pour la fortifier, l'avancer & l'épurer: Aux uns il leur fait sentir de la rigueur, il semble les combatre lui même, il semble les rejetter, les rebuter, & ne point avoir d'égard à toutes les poursuites que la foi fait de son secours; Mais pourtant il ne laisse pas par une vertu secrette & cachée de les soûtenir, de les fortifier, & de les faire vaincre comme Jacob dans cette lute avec Dieu. A des autres, il ne leur fait voir que des témoignages de sa condescendance, de sa facilité, de son amour, & de sa charité, il descend à leur réquisition, il les accompagne de sa présence gracieuse, & il marche avec eux pour faire ce qu'ils veulent, & ce qu'ils lui demandent: Et même quand les hommes ou les ennemis du salut veulent affoiblir, combattre, & ébranler leur foi, il les soûtient, il les fortifie, il les rassûre, il leur dit comme à ce Principal de la Synagogue, *ne crain point, croi seulement*; de sorte qu'ils sont comme portés des bras éternels & tout puissans de sa miséricorde & de ses compassions. Voilà comment Jésus se comporte, & qui lui dira, pourquoi fais tu ainsi? Ah! il est sage, il est bon, il est plein d'amour, il sait bien pourquoi il en agit de la sorte; Ce n'est point qu'il y ait de la partialité en lui, mais il veut donner matiére à la foi de s'exercer, & de se resigner & de s'abandonner entiérement à lui; quand il traite rudement en aparence, il n'aime pas moins, & quand il agit avec douceur & avec condescendance, il n'en aime pas plus; C'est toûjours le même Jésus, quand il semble parler durement; & quand il flate & adoucit, c'est toûjours le même cœur rempli de tendresse & d'amour, plein de compassions & d'inclinations sincéres à faire du bien, & à rendre heureuses les ames. Il ne s'agiroit seulement, chéres ames, que d'aprendre à remarquer un peu ces différentes conduites de Dieu, pour vous y savoir conformer, & pour ne vous point scandaliser, quand il vous semble que Dieu ne se conduit point à vôtre égard comme vous le souhaiteriés: Vous voudriés toutes être de ces ames que vous croyés plus favorisées que les autres, par ce que Dieu les traite doucement & avec amour; Vous voudriés que Jésus vous fit comme il fait à ce Principal de la Synagogue, que d'abord que vous lui dites de venir, qu'il se levât en vôtre faveur, qu'il mouhât avec vous, & qu'il vous donnât sans cesse des témoignages sensibles de sa présence & de son amour. Quand vous entendés qu'il vous répond un peu rudement, qu'il vous reproche, ou qu'il se fait tout à fait comme il faisoit souvent à l'égard de plusieurs affligés, cela vous paroit dur, vous avés de la peine à le suporter; cela vous inquiéte, vous trouble, & vous fait peutêtre retirer de lui, comme firent quelques uns de ses disciples qui ayans entendu de sa bouche une parole un peu contraire à leur sens charnel, dirent, cette parole est rude, qui la peut ouïr? & se retirans, ils ne marchoient plus avec lui. Ainsi c'est un point de la sagesse céleste que le S. Esprit aprend, que de savoir se resigner à la conduite de Dieu,

Digitized by Google

de ſavoir le ſuivre & d'avoir un œil arrêté ſur lui pour recevoir en bonne part. toutes les différentes épreuves qu'il veut diſpenſer ſur nous ; ou le louër de la douceur & de la tendreſſe avec laquelle il nous conduit, & nous porte comme ſur ſes ailes.

Enfin ! Il s'y remarque auſſi de la différence dans les ſuites de cette foi ; remarqués la production conſtante & ordinaire, c'eſt d'attirer & d'obtenir le ſecours de Jéſus : Les deux exemples de foi de nôtre texte éprouvent cet effet de la foi, c'eſt qu'ils obtiennent tous deux ce qu'ils demandoient, l'un la vie de ſa fille unique que Jéſus Chriſt reſſuſcita ; Et l'autre la délivrance de ſon flux de ſang & de ce fleau affligeant qui la travailloit déjà depuis douze ans : Ainſi puisque c'eſt une ſuite & un effet général & continuel de la foi d'obtenir de Dieu la délivrance qu'elle cherche, les ames dans qui l'Eſprit de Jéſus a opéré cette foi divine, & qui ont été introduites par cet Eſprit ſur cette route Royale de la croix & de la foi, ces ames là ont droit & ſujet d'eſpérer qu'elles feront auſſi la délivrance, & qu'elles obtiendront ce que leur foi cherche & demande ; Car ce qui eſt une choſe & une ſuite inſéparable de la foi, ne veut pas manquer de ſe faire une fois auſſi ſentir & goûter dans elles : Mais quant aux autres choſes qui ſuivoient la foi, mais qui n'en ſont pas toûjours inſéparables, elles varient ſelon la ſage conduite & diſpenſation de Dieu : Voyés, par exemple, la confeſſion & la profeſſion ſincére de ſa foi eſt une choſe qui ſuit la foi ; publier les graces de Dieu, annoncer & faire connoître la grace qu'il nous a faite de nous délivrer ; l'en louër, l'en remercier, l'en bénir, en faiſant part aux autres de ces divines convictions ou nous ſommes par la foi, ce ſont là des choſes qui ruiſſélent de la foi comme de leur ſource ; Cependant dans ces choſes là Dieu ſe comporte différemment envers ſes enfans : Dans nôtre texte, nous voyons Jéſus Chriſt qui oblige cette femme qui vouloit cacher & comme dérober la grace de Dieu, il l'oblige à la confeſſer & publier devant tous, & à venir donner gloire à Dieu : Et à l'autre, après avoir reſſuſcité ſa fille, il lui dit de ne le dire à perſonne, il lui défend de ne le point faire éclater, mais d'en louër Dieu dans le ſilence & dans ſon particulier. Il eſt vrai que c'eſt ici une conduite de Jéſus qui paroit un peu étrange, mais pourtant elle eſt fondée ſur une profonde ſageſſe, elle tend toûjours à mortifier les inclinations de l'homme, car c'eſt là un des buts que Dieu ſe propoſe dans ſa conduite à l'égard des hommes, c'eſt de les mortifier, de combattre les bouillons & les mouvemens de leur chair : Comme donc dans cette femme c'étoit une honte & une confuſion pécheresſe qui l'empêchoit de donner gloire à Dieu, & que ſon orgueil ne trouvoit pas ſon compte à confeſſer & à avoüer devant tous la maladie honteuſe dont elle étoit travaillée, & la guériſon miraculeuſe qu'elle en avoit obtenuë : Jéſus Chriſt pour mortifier ſon orgueil, & pour la faire ſortir de ces achettes de honte dans leſquelles elle croioit retenir la grace de Dieu, veut qu'elle vienne lui donner gloire, l'y oblige, & l'y contraint ; d'ailleurs Jéſus Chriſt le jugeoit néceſſaire pour fortifier la foi foible de

ce

Digitized by Google

ce Seigneur & de ce principal de la Synagogue, qui devoit encore soûtenir un assaut par la triste nouvelle qu'on alloit lui annoncer de la mort de sa fille. Mais dans ce Seigneur il y avoit les mêmes raisons qui obligoient Jésus à lui défendre de n'en rien dire à personne, en partie pour faire voir comment il étoit éloigné lui même de toute ostentation & de tout orgueil, & en partie aussi pour combatre & mortifier la secrette satisfaction que l'amour propre de ce Seigr. auroit pû chercher dans la publication de ce miracle & de cette faveur de Jésus.

O! Jésus connoit mieux que nous, comment nous sommes, & quelles sont les profondeurs de corruption dans lesquelles sont nos cœurs, il sait mieux ce que nous devons faire que nous, il n'y a jamais de danger à le suivre & à lui obéir. Il nous semble quelques fois étrange pourquoi il défend telles choses qui paroissent si édifiantes, si capables d'avancer la gloire de Dieu, & si nécessaires pour donner des témoignages de sa reconnoissance, mais Jésus sait bien que l'amour propre & la secrette satisfaction se cache sous le voile des choses les plus saintes: C'est pourquoi il ne faut point s'étonner s'il commande à une ame de publier ses graces, & s'il veut qu'une autre les cache; si tu veux savoir, chére ame, laquelle de ces deux choses Jésus demande de toi, je crois que c'est celle qui est le plus contraire à ton orgueil, & dans laquelle ta chair trouve le moins de satisfaction: Ne te fie pas toûjours aux bouillons & aux mouvemens que tu sens, aux desirs ardens que tu as de dire aux autres ce que tu sais, ce que tu sens, & ce que tu éprouves de la grace de Dieu; crois moi la chair y cherche bien sa nourriture, & y a fort souvent beaucoup de part, & il est fort nécessaire à beaucoup d'ames d'écouter cet avertissement & cette défense de Jésus, *Ne le dis à personne:* & d'autant plus que tu sens de mouvemens inquiétans & violens qui te portent à éventer les secrets de ton ame, & ce qui se passe entre toi & ton Dieu, d'autant plus dois tu prendre garde que la chair ne te trompe. Mais si d'autre côté ta mauvaise chair te vouloit entrainer à une fausse honte, alors il seroit bon de te laisser forcer & contraindre par Jésus & par son Esprit, de confesser sa vérité devant les hommes, & de lui donner gloire d'une maniére qui édifiât les bons, qui confondît les incredules, & les méchans, & qui fortifiât les foibles & les infirmes.

Enfin, chéres ames, que dirons nous de toutes les conduites de Jésus envers les ames, en vérité il faut la lumiére de cette sagesse éternelle pour les reconnoître & pour en savoir profiter. Mais il faut avant toute chose se laisser établir & fonder & enraciner sur le fondement universel qui est la croix & la foi; Il faut se laisser introduire & mener en ce chemin, & ensuite Jésus lui même cette sagesse céleste nous instruira des différentes voyes par lesquelles il voudra nous conduire; quelles qu'elles soient il nous fera toûjours connoître, il nous assûrera que c'est pour nôtre bien, il nous donne les forces de les suivre & de nous soûmettre à sa conduite, & de le laisser faire dans ce qui concerne l'avancement, la purification, & la consommation de nôtre foi, & nôtre préparation à l'Eternité;

Digitized by Google

nité ; puis que c'eſt de lui que dépendent toutes ces choſes, c'eſt lui qui doit conduire nôtre barque au port, & qui doit pour cela employer tous les moyens que ſa ſageſſe jugera néceſſaires. Ce ſage & bon Rédempteur vous faſſe expérimenter ce qui en eſt, vous tire à lui par ſa croix, vous faſſe voir ſa délivrance par la foi, & vous donne par ſa grace de vous tenir conſtamment ſous ſa conduite & dans ſon école juſqu'à la pléniére conſommation de vôtre ſalut dans ſa gloire ; Amen.

A Blamont, le 17. Novembre, 1720.

Ma chére Mére !

J'Ai reçûs mécredi paſſé tout ce que vous m'envoyates, je vous en remercie. Que Dieu vous donne ſes biens céleſtes & divins qui ſont ſi doux & ſi capables de réjouïr & de contenter nos ames. Hélas ſi de pauvres petites créatures ſont capables de nous faire du plaiſir, quel plaiſir & quelle douceur n'y doit il point avoir dans la poſſeſſion & dans la jouïſſance du créateur de toutes ces choſes ? Mais hélas! cela ne ſe connoit que par l'expérience ; & quand même nous l'avoüons de bouche, nous ne le croyons jamais tout de bon, que nous ne l'éprouvions ; nous ſentirons toûjours que les vanités & les petits biens de la vie feront plus d'impreſſion & toucheront plus nos cœurs, que les choſes inviſibles & les biens ſpirituels. Je vous envoye ma prédication de dimanche prochain. Jéſus nous a marqué avec tant de ſoin les malheurs dans leſquels nous vivons, & nous a ſi expreſſément avertis de nous en donner garde, & cependant nous ne nous défions point, nous vivons tranquillement, comme ſi nous n'étions pas au milieu de l'abomination, de la déſolation, & dans nous, & hors de nous, & nous ne nous precautionnons guéres contre les ſéductions des faux prophétes ; Néanmoins je crois que c'eſt auſſi à nous, que s'adreſſent ces avertiſſemens charitables & empreſſées de nôtre aimable

Digitized by Google